

Adresse de la société populaire de Thonon qui informe de son épuration et des fêtes civiques célébrées pour les heureux événements de la révolution et le succès des armées, lors de la séance du 16 germinal an II (5 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Thonon qui informe de son épuration et des fêtes civiques célébrées pour les heureux événements de la révolution et le succès des armées, lors de la séance du 16 germinal an II (5 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 182-183;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29073_t1_0182_0000_8

Fichier pdf généré le 01/02/2023

avoir triomphé des orages et bravé les tyrans, nous ait apporté la paix. Vive la République une et indivisible ! Vive la Montagne ! »

DELPECH (*présid.*), LACOSTE (*secrét.*),
DESPAIGNOL (*secrét.*).

m

[Mont-de-Marsan, s. d. *La Sté popul. à la Conv.*] (1).

« Citoyens représentants,

La Société des Amis de la Constitution de 1793, séante à Mont-de-Marsan n'a pas vu sans effroi les nouvelles manœuvres pratiquées pour anéantir la liberté et la République; mais ses alarmes se sont dissipées dès leur naissance, et votre courage vient encore une fois sauver la patrie.

Qu'ils périssent, Citoyens représentants, tous ces scélérats qui conspirent contre vous et contre nous, au moment où l'égalité va triompher de tous ses ennemis; qu'ils subissent la peine due à leurs forfaits, et que la France, en les apprenant dans le plus grand détail, ajoute à leur supplice l'exécration de 25 millions d'hommes qui transmettront leurs sentiments d'horreur pour ces nouveaux traîtres, à toutes les générations futures.

Nous applaudissons aux sages mesures que vous avez prises pour déjouer tous les complots. Nous vous remercions de l'énergie que vous déployez dans cette circonstance. La liberté et l'égalité vous devront leurs nouveaux triomphes sur les conspirateurs, et les rois coalisés comme les ennemis de l'intérieur apprendront enfin qu'il n'y a de véritable sagesse, ni de puissance réelle que dans une assemblée des représentants d'un peuple libre. Vive la Montagne et la Convention. Vive la République une et indivisible. S. et F. »

P. TARLET (*secrét.*), L.S. BALBEDAT (*présid.*),
J. DUBROCA (*secrét.*).

n

[Tartas, s.d. *La Sté popul. à la Conv.*] (2).

« Citoyens représentants,

On voulait tromper le peuple. De perfides conjurés s'étoient promis l'anéantissement de la liberté. Les fers étoient prêts; déjà d'orgueilleux conspirateurs publioient chez l'étranger leur triomphe au bord du précipice. Vous avez encore une fois sauvé la République; vous avez démasqué les scélérats et la justice nationale sera vengée.

Législateurs, recevez le témoignage de notre estime et de notre reconnaissance. Mais, plus de repos, plus de demi-mesures, le salut du peuple est dans vos mains, suivez toutes les ramifications du complot et que, dans l'instant même, toutes les têtes coupables soient renversées. Redoublez d'énergie; que la foudre révolutionnaire soit dans vos mains prête à écraser

tous les ennemis de la patrie. Le peuple attend tout de vous; il veut être libre. Vous seuls pouvez conserver sa liberté. Ainsi, tant que la République aura un ennemi, ne cessez jamais vos inimitables travaux; nous seconderons vos efforts et nous périrons tous avec vous, plutôt que de courber un seul instant nos têtes sous le joug. »

BASSOIGNE (*présid.*), GARAILHANG (*secrét.*),
DESBORDES (*secrét.*).

o

[Thonon, s. d. *La Sté popul. à la Conv.*] (1).

« Héros de la Montagne sainte,

Vos bras nerveux viennent saper l'édifice antique et monstrueux de la tyrannie et des préjugés, cimenté du sang de tant de générations. Vos mains fermes et sûres ont jeté les bases de la félicité et de la souveraineté des peuples. En mécanistes habiles, vous venez encore de simplifier la machine politique par votre inappréciable décret du 14 frimaire.

Législateurs bienfaisants, il n'appartient qu'à vous de donner la précision, l'ensemble, le jeu et la trempe à tous les ressorts de cette machine. Les mains inhabituées, peut-être même profanes, de quelques autres ouvriers, briseraient assurément les matériaux que vous avez sagement préparés. Finissez donc votre ouvrage, restez à votre poste; l'abandonner serait un sacrilège, ou tout au moins une lâcheté.

Vous avez fait le serment que nous avons répété avec enthousiasme d'anéantir l'hydre affreuse de la Royauté, de la superstition, du fédéralisme, de l'égoïsme et de l'intrigue. La masse nationale est dans vos mains; les tyrans et leurs suppôts pâlissent, frappez et l'univers entier applaudira. »

P. c. c. : S. BRON (*présid.*).

[Thonon, 7 germ. II. *La Sté popul. à la Conv.*]

« Plutôt la mort que l'esclavage. Législateurs d'un peuple souverain,

Les sans-culottes de Thonon courent d'un pas ferme et assuré sur les traces du char révolutionnaire que vous avez lancé du haut de la Montagne sainte et que vous dirigez si sagement. Notre Société a vomi, par un scrutin épuratoire, tous les membres gangrenés qui pouvaient ralentir son énergie et l'ardeur de sa marche. Elle ne néglige rien pour électriser les âmes et les élever à la hauteur où elle est parvenue. Chaque décadi nous célébrons par des fêtes civiques les heureux événements de la Révolution et les succès de nos armées. C'est ainsi qu'au milieu des transports de la joie la plus vive, nous avons solennisé la prise de Toulon, la délivrance de Landau et généralement tous les avantages qui ont couronné la valeur de nos héros. Mais ce n'est qu'après avoir porté aux mânes de ceux qui avaient été moissonnés dans le champ de la gloire, le juste tribut de nos larmes, que nous nous sommes livrés aux sentiments de la joie que nous inspiraient leurs vic-

(1) C 300, pl. 1054, p. 21. *Débats*, n° 570, p. 375.

(2) C 300, pl. 1054, p. 22. *Débats*, n° 570, p. 375; Bⁱⁿ, 20 germ. (1^{er} suppl^o).

(1) C 300, pl. 1054, p. 17, 18. Même mention marginale pour les deux. La 1^{re} lettre a été reçue par la Conv. le 8 germ. II.

toires. C'est ainsi que nous avons humecté de nos pleurs les cendres de nos frères de Lille et de Jemappes.

Après l'inauguration de la pierre de la Bastille, nous avons fait celle du temple de la Raison. Ses voûtes trop longtemps profanées par le langage de l'erreur et du mensonge ne retiennent plus que de celui de la vérité; au lieu du croassement des corbeaux qui l'habitaient, on n'y entend plus que des hymnes chantées à la Liberté. Marat, Le Pelletier et les autres martyrs de la Révolution sont les seuls saints qu'on y honore. Nous avons fait à la Raison un holocauste de ceux du vieux calendrier en les livrant impitoyablement aux flammes. Nous avons planté, aux cris de *Vive la République*, l'arbre vert de la liberté. Qu'il croisse selon nos désirs! et bientôt ses rameaux s'étendront d'un pôle à l'autre.

Enfin, Citoyens représentants, nous prenons la part la plus active à tout ce qui intéresse la sûreté publique. C'est assez vous en dire. Jugez par là de quels sentiments nous avons été agités en apprenant la nouvelle conspiration qui eut infailliblement perdu la Liberté et nous eut précipité dans les fers par le chemin d'un patriotisme hypocrite si vous n'eussiez dévoilé ses complots. Infatigables Montagnards, mesurez notre reconnaissance sur la grandeur du danger que nous avons couru. Continuez vos travaux; le peuple français vous devra son bonheur. C'est pour vos cœurs vertueux, la plus belle récompense. Vive la Convention, Vive la Montagne. »

S. BRON (*présid.*), BUREAU (*secrét.*), DEPAIX (*secrét.*), P. Ph. BRON (*secrét.*), DUBOULEZ (*secrét.*).

p

« La Société populaire des Amis de la liberté, séante à Auch, écrit à la Convention que malgré le système de diffamation et de calomnie qui se propage dans toutes les parties de la République, et dirigé particulièrement contre les purs et sévères Montagnards pour diviser les vétérans de la Révolution et les patriotes, la Société ne voit pas sans indignation que Dartigoeyte, qui par sa conduite révolutionnaire a bien ravivé l'esprit public et y a tout régénéré, soit en butte à la calomnie la plus atroce auprès de la représentation nationale; elle demande vengeance de cet attentat porté à la souveraineté du peuple, et invite la Convention à livrer au Tribunal révolutionnaire les malveillants qui ont dénoncé Dartigoeyte » (1).

q

[Montluçon, 7 germ. II. *La Société popul. à la Conv.*] (2).

« Le peuple français a proclamé sa volonté souveraine; il a dit à l'univers, je veux être libre. Je veux un gouvernement républicain.

Et cependant, chaque jour, on attente à sa liberté, chaque jour, il se forme, jusques dans son propre sein, de nouvelles conjurations pour le replonger dans les fers. Le peuple est las : il est temps enfin qu'il soit vengé. Plus de grâce aux coupables; plus d'indulgence pour les traîtres. Ils ont comblé la mesure.

Elles ont retenti dans nos cœurs ces expressions sublimes du Comité de salut public que la justice et la probité soient à l'ordre du jour dans la République française. Oui, braves Montagnards, la justice et la probité vont être désormais le cri de ralliement des Français régénérés. Sans la justice et la probité, point de République.

Dignes Représentans d'une nation libre et généreuse, secondez ses efforts et guidez son courage. Restez, restez inébranlables à votre poste : le salut de la patrie vous en fait un devoir et le peuple qui vous l'ordonne est là pour vous défendre. »

CAUTAT (*secrét.*), RÉGNARD (*présid.*), CHABOT (*secrét.*), LESPINARD jeune, DUPRAT (*secrét.*)

r

[Tulle, s. d. *La Sté popul. à la Conv.*] (1).

« Représentants,

Le département de la Corrèze, composé de 312 communes, ne compte ni évêque, ni curés, ni vicaires, ni églises, mais des citoyens et des temples consacrés à la liberté et à l'égalité. L'air de nos montagnes n'est plus souillé par le souffle impur du fanatisme grâce au citoyen Lanot; égaux devant Dieu, comme devant la loi, nous adressons nos vœux au ciel sans intermédiaires.

La raison enfin est ici à son terme et nous vous demandons, Représentants, de n'arriver au vôtre que lorsqu'elle aura fait le même progrès dans toute la République; que tous les conspirateurs seront anéantis, et que les puissances liguées contre les Français auront mis bas les armes et obtenu de nous les conditions de la paix. Vous avez depuis longtemps bien mérité de la patrie, vous avez bien mérité du genre humain le jour que vous avez aboli l'esclavage. »

FRIES (*présid.*), DULACER (*secrét.*), LAVAL (*secrét.*).

s

[Poitiers, 6 germ. II. *Le départ^t de la Vienne à la Conv.*] (2).

« Législateurs,

Une grande conjuration se tramait en silence; des monstres altérés de sang conspiraient et contre le peuple et contre ses fidèles représentants. C'en étoit fait; le Français rentroit sous le joug et alloit perdre une liberté que tant de sueurs et de travaux lui avoient acquise. Grâce éternelles vous soient rendues, Sainte Montagne; par vous les complots ont été dévoilés; par vous les traîtres ont été démasqués. Qu'ils périssent ces hommes pervers qui ont tenté

(1) Bⁿ, 20 germ.; C. Eg., n° 596, p. 42; Mon., XX, 182; J. Sablier, n° 1240. Voir ci-après, P. Ann.

(2) C 300, pl. 1054, p. 27. Bⁿ, 16 germ. (suppl¹); Débats, n° 566, p. 319; Mon., XX, 155.

(1) C 300, pl. 1054, p. 19^a et ^b.

(2) C 298, pl. 1038, p. 19.